

LE PEINTRE  
42, Rue Pasquier - VIII<sup>e</sup>  
15 FEVRIER 1965

Mon cher cousin qui vous inquiétez et ne songez qu'à m'ôter mes craintes je puis vous dire que je n'ai toujours reçu nulle réponse de André Malraux que j'aimerais rencontrer, nul signe de vie de sa part, cependant, aux plus récentes nouvelles, ce sont les seules que je puisse vous transmettre, sa santé est satisfaisante, voire bonne en dépit du visage inquiet et des gestes nerveux qui sont dans sa nature. J'ai, vous le savez, quelques questions à poser à cet homme invisible. Pas de nouvelles donc mais je n'en tire aucune conséquence ridicule. Je suis patient, j'attends calmement ce qui tarde et j'attends sans hâte ce qui s'annonce, cette Biennale de Paris qui matérialise à peu près l'actuelle politique artistique. Ses portes seront ouvertes de nouveau en octobre prochain.

A ce propos me reviennent en mémoire les dires de Raymond Cogniat, délégué général de la Biennale de Paris, prononcés en juin dernier à Trouville lors de la remise du prix de la première Biennale d'Art figuratif de la plage normande, dont il était membre du jury comme je l'étais moi-même. Sachant combien m'ont éœuré les confrontations des jeunes artistes venus de tous les horizons au Musée d'Art Moderne et en particulier la façon dont à chaque fois y est représentée la France, Raymond Cogniat fit remarquer à l'assistance qu'il n'est pas responsable de cet état de choses et souhaite que les artistes des tendances figuratives présentent, eux aussi, leurs peintures en vue de la prochaine exposition. Une si grande mansuétude n'était point pour me déplaire, mais je n'ai vu là que des paroles aimables. En effet tout dépend de la constitution des Jurys qui invitent (jeunes critiques d'art triés sur le volet de l'informel et autres émouvants succédanés) et du jury qui sélectionne\* les œuvres que les artistes — non invités — peuvent apporter de leur propre initiative. Or tous les jurys, sont constitués par le Conseil d'administration sur la proposition du délégué général qui est Raymond Cogniat. Si celui-ci désire vraiment que la biennale ait un aspect moins fâcheux, moins unique, il a la faculté de proposer quelques jurés favorables à l'art dit « figuratif ».

Il peut aussi, par le truchement du Conseil d'administration, inviter des artistes dont il déplore — paraît-il — l'absence.

Si les prochains jurés sont du même jus de palette que précédemment, on peut être certain — et Cogniat doit l'être aussi — que la biennale 1965 offrira en pâture à notre admiration tout un tas d'ordures et autres immondices point aptes du tout — du moins selon moi — à représenter l'esprit français. Mais Raymond Cogniat se souvient sans doute encore de ses paroles de Trouville. Je me suis fait un plaisir, Cousin, de vous les soumettre et par la même occasion de les lui remettre en mémoire.

De tout cœur, votre dévoué J.C.

P.S. — A la suite de notre article sur Robert Rey nous avons reçu plusieurs lettres lui rendant hommage. Je me permets de recopier ce passage de l'une d'elles, signé Caroline Willam, qui résume la teneur et l'esprit de toutes : « Permettez-moi de vous remercier pour le bel hommage rendu à votre grand ami, à la mémoire de l'ami des peintres, à celui dont la parole encourageante était si stimulante. Pour son immense bonté, sa ferme douceur, ce don de soi, sa grandeur d'âme, son sens inné de l'art, grâce à lui on pénétrait dans la planète de vérité. »

(\*) Se reporter à la rubrique « de toutes les couleurs ».